



COMAGUER

spécial russie



COMAGUER

semaine 47 - 2007

Spécial Russie

L'article, paru récemment dans la Pravda, que nous avons traduit à partir de la version espagnole publiée par le journal en ligne REBELION (<http://www.rebellion.org>) est intéressant à double titre.

Historiquement il revient sur l'histoire de l'URSS vue à travers le filtre de la démographie qui est, parmi les sciences sociales, la plus quantifiable et la plus éclairante sur le temps long des sociétés.

Politiquement, il s'inscrit, après la décennie catastrophique (1990-2000) dans la revitalisation du débat interne à la Russie sur son avenir.

La Russie, plus vaste Etat du monde, à peu près la surface additionnée du Canada et des Etats-Unis, est une zone de basse pression démographique. C'est pourquoi la question démographique y est centrale.

Soit cette population clairsemée trouve la force de s'unir dans un projet commun et elle devient une force motrice de l'Histoire, proprement bouleversante : Octobre 17, Stalingrad, soit elle se désunit et les vautours aussitôt s'approchent de ce grand corps malade, qui soigne ses plaies les plus vives à coup de vodka, et attendent l'agonie pour sucer l'abondante moëlle (pétrole, gaz, charbon, nickel, or.....) de cette immense ossature.

L'incontestable popularité de Poutine est due au fait qu'il a, en écartant les vautours, conduit la Russie sur les chemins de la guérison. Le nationalisme qu'il professe peut déboucher soit sur des actes racistes – il y en a – soit sur la reconstruction d'une identité socialiste et fraternelle. Le texte de VICTOR TRUSHKOV va dans ce sens.

Il déplaira aux contempteurs patentés de la Russie contemporaine et de l'URSS ancienne (ce sont curieusement souvent les mêmes) : journalistes, intellectuels médiatiques, experts et universitaires consensuels et médiatisés. Mais il fait partie de la recherche de la vérité dans la compréhension de la situation mondiale.

Sur les morts du communisme soviétique et ceux du capitalisme russe

Vingt trois degrés plus bas

Par VICTOR TRUSHKOV

La Pravda n° 118 du 25.10.2007

Traduction COMAGUER à partir du texte en espagnol

(les passages en majuscule sont dans l'original).

Dans l'histoire, seuls les êtres humains, entrent inévitablement, par l'action, en relation les uns avec les autres, ce que ne peuvent faire ni les objets, ni aucun autre être vivant. La population est la source principale de n'importe quel développement social. C'est merveilleux de disposer de richesses naturelles uniques, mais c'est seulement par le travail de la population qu'elles se transforment en richesses sociales. C'est l'ABC du marxisme. Et quand on se met à parler de la mise en valeur des richesses du pays la population est ce qu'on doit prendre en compte en premier.

Les gens astucieux et mal intentionnés qui travaillent actuellement dans ce champ de recherche historique ont créé une grande quantité de mythes et de légendes qui en certaines occasions dégénèrent en véritables mensonges.

Les détracteurs professionnels du socialisme et du système soviétique sont ceux qui mettent le plus d'acharnement dans cette activité.

C'est comme s'ils avaient organisé entre eux un concours pour voir celui qui de la façon la plus indécente et la plus impardonnable s'emploie à inventer le plus grand nombre de « victimes » du « pouvoir soviétique » dans les années : 30 millions de personnes, 60 millions..., 80 millions ... 100 millions ...en sous-entendant qu'il s'agit seulement de la population adulte et avant tout des hommes. Il semble qu'il ne leur vient même pas à l'esprit que toutes ces affabulations pourraient être réfutées par n'importe quel élève en fin d'école primaire.

La population de l'URSS, l'année où elle s'est constituée en Etat unifié s'élevait à 136,1 millions de personnes parmi lesquelles on dénombrait, fin 1922, 63 millions d'hommes. Que nous reste-t-il si nous soustrayons ne serait-ce que 60 millions de victimes mythiques ? Qui donc alors a combattu pendant la Grande Guerre Patriotique ? D'où sortirent les alors les 51 millions d'hommes que comptait en 1939

la seule République Socialiste Fédérative de Russie (RSFR)? A cette date la population totale de l'URSS était proche de 93 millions.

Faisons une autre comparaison à laquelle se refusent toujours les antisoviétiques. Je me réfère aux périodes de croissance dans la RSFR et aux Etats-Unis d'Amérique du Nord (qui était le nom officiel du pays jusqu'à la seconde guerre mondiale) Pourquoi la Russie et pas toute l'Union Soviétique ? Parce que, dans les années 30, le territoire de la RSFR n'a pas subi de modifications alors qu'entraient dans l'URSS 4 nouvelles républiques : Moldavie, Lettonie, Lituanie, Estonie ainsi que l'Ukraine occidentale et la Biélorussie occidentale. Dans les 13 années séparant les recensements de 1926 et 1939 le nombre d'habitants de la RSFR augmenta de 13,9%. Il ne s'agit pas de données de la Direction Centrale de la Statistique de l'URSS, que les défenseurs du capitalisme aiment tant mettre en doute, mais de données qui ont été scrupuleusement vérifiées par l'actuel Institut de recherches scientifiques en Statistique qui dépend de l'Agence Statistique de la Fédération de Russie (ROSSTAT).

La population des Etats-Unis d'Amérique du Nord qui continuait à croître grâce aux émigrants d'Europe et d'autres parties du monde augmenta de 8% entre 1930 et 1940. Ce sont des chiffres éloquentes. Mais revenons à la Russie. Dans les années 30 la population augmenta de 13,37 millions.

Comparons ces chiffres à la croissance globale de la population globale de la Russie tsariste dans une époque assez prospère comparée à l'actuelle, comme fut la première décennie du XX^e siècle. Entre 1901 et 1910, la population de la Russie s'accrut de 13,37 millions de personnes. Revenons à l'étude du professeur Vassili Simchera, directeur de ROSSTAT : « Développement de l'économie russe durant un siècle. Evolution historique (Editions NAUKA - 2006). Dans cet ouvrage il analyse minutieusement la dynamique de la population pendant le XX^e siècle. Les chiffres sur la croissance annuelle de la population sont particulièrement intéressants. Observons les variations dans la période qui sépare la Guerre Civile de la Grande Guerre Patriotique.

Les conséquences démographiques de la Guerre Civile furent perceptibles jusqu'en 1923 où la variation de la population était de - 0,2%. Au contraire, dans les 3 années suivantes de 1924 à 1926, il y eut une croissance record, qui atteignit +1,9% par an. Ensuite, au cours des 11 années suivantes, on observa une croissance régulière de la population.

Dans la RSFR elle était de 1,1% l'an (soit environ 1 million de personnes). Et soudain nous observons une autre inflexion. De nouveau, en trois années, on enregistre une croissance démographique notable de 1,6% l'an (1,7 millions de personnes par an). Prêtons donc attention à ces années 1938, 1939, 1940.

Non, je n'ai pas la moindre intention de démentir à l'aide de toutes ces données fiables de ROSSTAT le fait qu'il y eut répression dans la seconde moitié des années

30. Et malheureusement elle eut un caractère de masse. Mais je refuse catégoriquement l'accusation portée contre le Parti Communiste Bolchevique et le pouvoir soviétique selon laquelle il aurait accompli un génocide contre son propre peuple. Le mythe sur ce supposé génocide est faux du début à la fin. Accuser le Parti Communiste et l'Etat soviétique est une méchante calomnie ainsi que le démontre la statistique impartiale.

Pendant le XX^e siècle, LA POPULATION DE LA RUSSIE a augmenté de 76,1 millions c'est-à-dire plus que doublé. Les scientifiques ont calculé que la population du pays aurait été multipliée par 4 par rapport à 1900. Mais il y eut trois crises démographiques qui l'empêchèrent.

La première est liée à la Première Guerre Mondiale et à la Guerre Civile. Durant ces années la population diminua de 3,2 millions de personnes. Le pouvoir soviétique put combler ces pertes en à peine deux ans et, dès 1925, le maximum atteint avant la période des guerres était dépassé. Au total, pendant des années de la construction socialiste précédant la Seconde Guerre Mondiale, la population de la RSFR augmenta de 20 millions.

La seconde crise démographique profonde eut lieu pendant la Grande Guerre Patriotique. En plus il faut prendre en compte le fait que la guerre continua à faire des victimes jusqu'en 1950. La population n'arrêta pas de décliner de 1941 à 1950 et la perte est estimée à 8,6 millions de personnes. Parmi eux 2,6 millions moururent dans les 5 années suivant la victoire. Le retour aux niveaux antérieurs ne fut effectif qu'en 1955.

La troisième crise démographique est probablement la plus tragique car il s'avère impossible de lui trouver une justification. Elle eut lieu dans une période de paix. Pendant cette période, selon la terminologie couramment acceptée ne fut livrée contre nous aucune « guerre froide ». La restauration du capitalisme « fusille » implacablement presque un million de personnes par an. Et cela dure depuis 16 ans.

Il reste aujourd'hui en Russie le même nombre d'habitants qu'en 1984 dans la RSFR. Nous en sommes arrivés à des niveaux inférieurs à ceux du début de la Perestroïka. N'est-ce pas symbolique ? Et amer, c'est le moins qu'on puisse dire.

23 années perdues dans l'évolution démographique naturelle de l'histoire de la Russie, 23 années de recul. Peut-être n'est-ce pas suffisant ? C'est autant que durant le règne du tsar Nicolas II, le sanguinaire, qui aboutit à la Grande Révolution Socialiste d'Octobre.

La PROPAGANDE DE LA RESTAURATION CAPITALISTE s'efforce de justifier l'agonie du pays en l'attribuant à la répercussion démographique de la Guerre. Il est certain que l'invasion de l'Union Soviétique par le fascisme a eu des

répercussions. Mais en faire la cause de l'actuel génocide (un génocide authentique, pas inventé par des manipulateurs politiques habiles et rusés) est impossible.

La première vague du contrecoup démographique de la Grande Guerre Patriotique est arrivée dans la seconde moitié des années 60, deux décennies après la victoire. Entre 1968 et 1971 le rythme d'accroissement de la population diminua de moitié et tomba à 0,5% par an. Les quatre années suivantes ce taux ne put dépasser 0,6 %. Puis il remonta et approcha de 1%.

La seconde vague est plus faible, moins perceptible. Mais elle ne peut être ignorée. Il est certain qu'un demi-siècle après le début de la Grande Guerre Patriotique, c'est à dire dans les années 1990-1991 la croissance de la population comparée à celle des années précédentes, se réduisit de moitié, descendant jusqu'à 0,4 % par an.

Mais c'est ensuite que commença l'extinction. Depuis 1994, la population a diminué de 6,7 millions. Les pertes réelles ont été 1,5 fois plus importantes car il faut prendre en compte qu'en ces années là 3,5 millions de personnes arrivèrent dans la Fédération de Russie en provenance des « nouveaux Etats » (*NDT :anciennes républiques de l'URSS*)

Par conséquent, la restauration capitaliste a « fusillé » pas moins de 10 millions de russes. C'est plus que les pertes subies par la Russie entre 1941 et 1950.

(NDT : le chiffre, couramment admis, de 20 millions de morts du fait de la guerre s'applique à la population de toutes les républiques de l'URSS et pas à la seule Russie)

ON EN CONCLUT QUE LA CAPITALISME, IMPOSE AU PAYS PAR LA FORCE, n'est pas moins inhumain que le fascisme hitlérien. Il détruit sans pitié la principale ressource du pays. En conséquence, pour le salut de la Russie, ce capitalisme inhumain doit être vaincu d'une façon résolue et implacable, comme nos pères et nos grands-pères détruisirent l'odieux ennemi offrant à la planète une Grande Victoire.

Dans cette lutte actuelle - la guerre est la guerre - le choix des moyens est dicté par les circonstances. Un bulletin de vote, si nous savons l'utiliser de façon rationnelle, peut se convertir en légende, comme les Katiouchas. C'est toujours le cas lorsque la puissance de feu du bulletin de vote est appuyée par l'offensive de tout le peuple travailleur.

comaguer@nomade.fr